

L'école contre la culture ?*

Pierre Bourgault

Professeur

Université du Québec à Montréal


[...] J'ai déjà dit et écrit : « La jeunesse n'est pas une qualité, c'est un état ». La vieillesse aussi d'ailleurs. Et dans les deux cas ça ne dure pas longtemps. Il y a des jeunes intéressants, il y en a des « épais ». Et il en est de même pour les vieux. Or, depuis bon nombre d'années dans nos écoles, nos collèges et nos universités, les jeunes ont raison. Par définition, ils sont beaux, ils sont « fins » et ils ont raison. Et quand quelqu'un s'avise de dire « Oui, mais ils ne connaissent rien et ils n'ont pas de culture », il se trouve quelqu'un d'autre pour répondre « T'es trop vieux, c'est pas la même culture mais regarde comme ils sont cultivés quand même ; ils connaissent tous les vidéoclips par cœur, ils savent comment faire le rapport entre Sting et Michel Rivard ». Et nous avons décidé, pour leur plaire, pour être sûr qu'ils nous aiment, de transformer l'école en station de télévision. Il faut que ça soit le *fun*, que ça aille très très vite, que ce soit tout en petits morceaux mâchés d'avance. Nous leur donnons du *fast-food* culturel et ils sont à peu près contents.

Mais comme ils ne sont pas complètement cinglés non plus, ils s'aperçoivent bien que la télévision est meilleure. [...] Nous transformons l'école en station de télévision mais les stations de télévision font mieux que nous, n'importe quand dans le genre *fast-food* culturel. Nous perdons sur tous les tableaux ; ils trouvent l'école le *fun* parce que « c'est pas forçant », mais ils ont bien hâte de sortir pour aller regarder la télévision.

Nous ne savons pas leur offrir autre chose. Pas le *fast-food*, les vraies choses : les connaissances et les apprentissages sérieux. Or l'apprentissage sérieux n'est jamais facile et le plaisir ne vient qu'après, pas pendant. Alors, il est évident que quand on raisonne de cette façon-là, on se retrouve devant des élèves et des étudiants et des étudiantes qui risquent de se crispier au départ. Mais il nous appartient de leur faire comprendre comment fonctionne l'apprentissage. Depuis 15 ans, 20 ans, presque tous les professeurs, et nous sommes à peu près tous responsables de cela, nous avons lutté contre le « par cœur » et contre le bourrage de crâne en disant : « Ça n'a aucun sens, nous brimons leur liberté et leur spontanéité, leur naturel ». Et le naturel, quand on naît, c'est quoi ? Des petits singes qui ne savent ni marcher, ni manger tout seul, ni parler, ni rien ! Le bébé est naturel. Mais l'homme de 60 ans, la femme de 80 ans qui ne sauraient ni marcher, ni parler, ni faire autre chose seraient également naturels ? Les connais-

sances, quand elles sont intégrées, assimilées, font partie du naturel enrichi de la personne. On ne perd pas son naturel ou sa spontanéité à savoir des choses.

J'ai rencontré un jeune, il y a quelques mois, qui devait chercher une adresse dans le bottin téléphonique. Incapable. Il cherchait, il cherchait, il savait lire, il savait écrire. Et je lui ai dit : « Va dans les O, tu cherches Ouellet, c'est dans les O ». Problème mineur : il ne savait pas que O venait après N et avant P. Pourquoi ? Il n'avait pas appris son alphabet par cœur. Trouvez-moi une façon d'apprendre l'alphabet autrement que par cœur. Trouvez-moi une façon d'apprendre 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 autrement que par cœur. Trouvez-moi une façon d'apprendre « Les sanglots longs des violons de l'automne bercent mon cœur d'une langueur monotone » autrement que par cœur. Ça ne sert à rien de se faire croire qu'ils n'auront pas de par cœur à apprendre, il y a des choses qu'il faut apprendre par cœur. Je sais que c'est « plate », je sais que ce n'est pas drôle, je sais qu'on peut rendre cela un peu plus amusant en faisant des chansons. Je sais tout cela, mais rien n'empêche qu'il faut apprendre par cœur.

Il en va de même du bourrage de crâne. Comment savoir et retenir tel ou tel moment de l'histoire, tel ou tel moment de la littérature, tel ou tel moment de la politique nationale ou internationale si l'on n'acquiert pas et qu'on n'ingurgite pas ces connaissances presque de force ? Ça ne vient pas par l'opération du Saint-Esprit. Pour pouvoir penser, pour pouvoir réfléchir, il faut avoir un crâne bien plein, il faut faire du bourrage de crâne. Ce qui veut dire que quand on se retrouve devant une classe, on ne peut pas annoncer que ça va être la fête pendant tout le trimestre. [...] 

* Extrait de la conférence de clôture de la *Conférence nationale 1993* qui s'est tenue à Chicoutimi du 1^{er} au 4 juin 1993. Le texte complet est publié dans les Actes de la Conférence.